

Science et Francophonie

N° 36, décembre 1991.
3 \$



PUBLICATION DE LA LISULF, LIGUE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE



Le biochimiste Marcel Chaput

1918 - 1991

pionnier de l'indépendance du Québec

membre de la LISULF

Notice par André Dagenais

Le Rapport Germain 1990

**Le plurilinguisme européen et la place du français
dans l'information scientifique et technique**

**Texte intégral, accompagné des commentaires de la Rédaction
(deuxième tranche)**

PUM

Éditorial. 1. Marcel Chaput : le témoignage d'André Dagenais.

Après le témoignage de Gabriel Blancher au sujet de Jean-Louis Parrot, paru dans le précédent numéro, c'est au tour d'André Dagenais de présenter le sien, dans le numéro que voici, sur un autre de nos grands disparus : Marcel Chaput, membre de la LISULF. Marcel Chaput et André Dagenais se sont bien connus et ils ont œuvré ensemble en rêvant de l'indépendance du Québec, dans le cadre mondial, peut-on l'affirmer maintenant, d'une Francophonie qui n'avait pas encore trouvé son nom. Pionnier de l'affirmation francophone, polémiste ardent, penseur politique admiré et discuté à partir des années 50, anticipateur audacieux et méconnu, Chaput vécut assez longtemps pour voir quelques-unes de ses idées devenir monnaie courante. Il fut candidat plusieurs fois au parlement du Québec. Il vécut ensuite les 10 dernières années de sa vie diminué par la maladie de Parkinson, qui devait l'emporter en janvier 1991. Il appartiendra à l'histoire d'expliquer pourquoi Chaput fut ainsi méconnu. Pour nous qui l'avons côtoyé, nous entretiendrons de lui un souvenir ému, celui d'un grand Québécois et d'un grand Francophone, d'un héros de stature nationale et supranationale.

Éditorial. 2. Le Rapport Germain (suite).

Dans ce numéro, nous présentons une deuxième tranche du «*Rapport Germain 1990*», accompagné de nos commentaires. Ce Rapport, encore intitulé «*Plurilinguisme européen et place du français dans les sciences et les techniques*» et «*Quelles langues pour les sciences et les techniques?*», écrit dans un français admirable, de lecture agréable et fortement structuré, donne matière à de nombreuses réflexions critiques. Étant de source très officielle, il est destiné à constituer la référence principale en France pour les grandes décisions dans le domaine qui nous intéresse, pendant plusieurs années. Il servira à justifier les pratiques actuelles et à en inspirer de nouvelles. Sa présentation nous donne l'occasion de mettre au point et de rassembler, selon le canevas même adopté par le Conseil supérieur de la langue française, des idées qui furent pour un bon nombre exprimées ou esquissées avec plus ou moins de détail au cours des années, dans les colloques de la LISULF et dans les articles de *Science et Francophonie*.

La Rédaction

Science et Francophonie N° 36, décembre 1991.

Table des matières

Éditorial 1. Marcel Chaput : le témoignage d'André Dagenais2
Éditorial 2. Le Rapport Germain 1990.2
Marcel Chaput, par André Dagenais	3
Le Rapport Germain 1990. Le texte et nos commentaires (2 ^e tranche)5
Couverture : photo Madeleine Chaput 1990.	

**Manifestez
votre adhésion
au Projet DDA.**

Droits des auteurs scientifiques

**Le 23 mars, déposez une
gerbe portant ces mots :**

*Pasteur parlait
français.
Appuyez la LISULF.*

*SVP, adressez votre
cotisation.*

**c'est le seul moyen
d'aider!**

Science et Francophonie. Périodique qui paraît 4 fois l'an, distribué gratuitement aux membres de la LISULF, Ligue internationale des scientifiques pour l'usage de la langue française, 1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4 . Téléphone: (514) 747 2308, FAX : (514) 748 6954. Publié par les Presses Universitaires de Montréal sous l'autorité du Conseil d'administration de la LISULF. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Réd. en chef: P. Demers. Grammairienne : G. Cloutier. Adhésion: envoyez 25 \$ ou communiquez. Frais de publication : 50 \$ par page, gratis pour les membres. Dépôt légal: 4^e trimestre 1991 BN Québec, BN Canada, dépôt BN France, Belgique, Genève, Vaud. INSN 0825 9879.

P. 2, *Science et Francophonie N° 36, décembre 1991.*

Marcel Chaput
(1918-1991)
Biochimiste
Membre de la LISULF

Marcel Chaput

Pionnier de
l'Indépendantisme

par

André Dagenais

Résumé. André Dagenais et Marcel Chaput furent collègues au RIN (Rassemblement pour l'Indépendance Nationale), en particulier aux élections québécoises de 1966.

Avant 1960, au Québec, le mouvement indépendantiste avait déjà des racines profondes. Celles-ci rejoignent, dans le terreau historique, le peuple du Bas-Canada, issu de la Nouvelle-France d'Amérique. Mais il appartenait à Marcel Chaput de donner un véritable essor déterminant, dans l'actualité concrète et médiatique, à l'indépendantisme québécois.

Ni l'*Alliance Laurentienne* ni le *Rassemblement pour l'Indépendance Nationale*, dont il fut l'un des fondateurs, n'avaient encore réussi à secouer l'apathie de l'opinion publique, quand son engagement, personnel et risqué, pour la cause nationale vint renverser la situation. Travaillant pour le Ministère de la Défense à



Fig. 1. Le 22 janvier 1983, la Société Nationale des Québécois de l'Outaouais organisa une fête pour honorer Marcel Chaput à Hull, dans la Salle Chapleau bâtie sur le lieu même où s'élevait la demeure familiale des Chaput, 178, rue Maisonneuve. On voit ici Marcel Chaput qui a reçu une médaille, Jacques Dupont est à sa droite et Gilles Rhéaume à sa gauche.

Ottawa, Docteur en chimie, diplômé de l'Université McGill, il s'engageait vivement. Le prestige de la parole, avec le geste concret, accompli l'impact. L'indépendantisme venait de franchir le mur du son. C'était en 1961.

La *Gazette* de Montréal fit alors des titres. *La Presse* s'aperçut qu'elle pouvait aussi s'occuper d'une telle «Nouvelle», et enfin *Le Devoir* commença d'ouvrir ses colonnes aux idées et aux péripéties du mouvement national qui prit corps, pour devenir ce qu'il est aujourd'hui. C'est là mon souvenir.

La Nation Québécoise doit beaucoup à Marcel Chaput, qui n'a pas cessé, jusqu'à ses derniers jours, - alors qu'une longue maladie l'emportait progressivement, - de lui accorder

attention, préoccupation et ferveur. Faire grandir la conscience nationale du Peuple Français d'Amérique et imprégner de cette conscience la politique québécoise, ce fut son œuvre quotidienne et inlassable, à partir du jour où il s'était donné.

On ne peut pas réussir la libération du Québec, me disait en substance Marcel, en y travaillant à mi-temps. Il y faut le plein temps. Ce fut là son occupation principale, si longtemps. Toujours disponible, accordant son concours sans hésitation, à droite et à gauche, d'une cohérence sans faille, il unifiait sa vie dans et par l'*Idée-Québec*, qu'il incarnait.

Son vouloir politique, ce n'était pas un ensemble de velléités...- ceux qui l'ont connu le savent, - s'est réalisé dans la pratique lucide de la non-violence. Expérimentant ici l'instrument du jeûne,

» » »

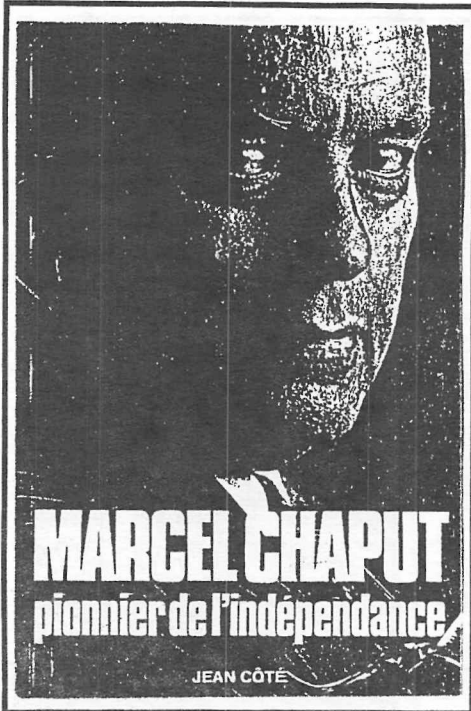


Fig. 2. Le livre de Jean Côté.

comme moyen de pression, alors que ce n'était point là une méthode habituelle, il innovait avec audace. Il ouvrit des portes. Il préparait, modestement et avec patience, des lendemains plus exaltants. Sa persistance et sa fidélité à l'égard de la Nation Québécoise, avec la volonté d'employer des moyens, humbles et divers, nécessaires à la cause, ont été admirables.

Il ne faudrait pas que les Québécois oublient ce fidèle et grand serviteur! Efficace pour émouvoir et pour mouvoir. Vraiment sans peur et sans reproche. Déterminant pour la montée irréversible du souverainisme. Pionnier par excellence, identifié au grand œuvre national. D'un profil humain héroïque. Je formule le vœu qu'un monument soit élevé à Marcel Chaput, un jour prochain, quand la Maison du Québec atteindra le statut de sa plénitude.

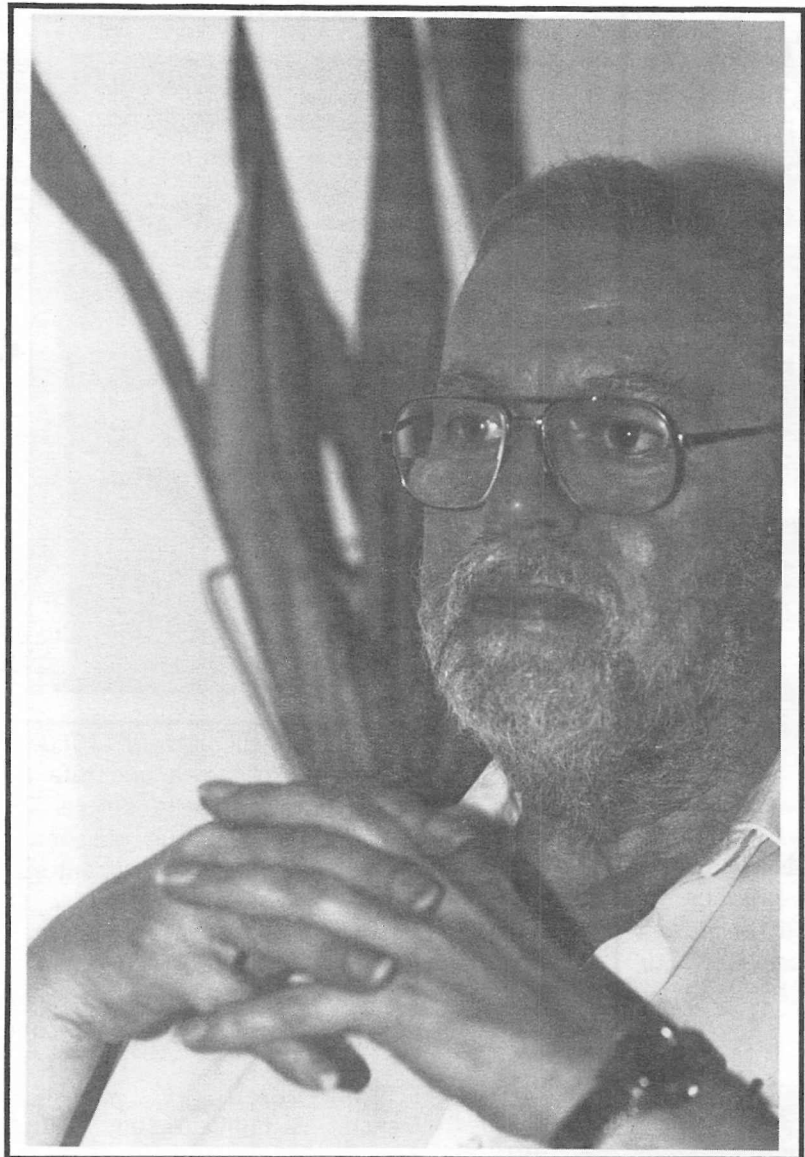


Fig. 3. Marcel Chaput chez lui, 1990. Photo Madeleine Chaput.

Références

1. Marcel Chaput 1960, *(Les Canadiens-Français dans l'Armée Canadienne)*, Rapport au Général Jean-Victor Allard, Armée du Canada
2. Marcel Chaput 1961, *Pourquoi je suis séparatiste*, Jour
3. Marcel Chaput 1965, *J'ai choisi de me battre*, Jour
4. Marcel Chaput 1969, *L'École de la Santé*, Jour
5. Marcel Chaput et Tony Lesauteur 1969, *Dossier Pollution*, Jour
6. Jean Côté 1979, *Marcel Chaput, Pionnier de l'Indépendance*, Québecor
7. Marcel Chaput 1983, *Lettre. Américanomanie*, Science et Francophonie N° 3, 39
8. Science et Francophonie 1989, *Marcel Chaput a visité le kiosque de la LISULF*, N° 26, 2

Le Rapport Germain 1990

Le texte et nos commentaires

Résumé. Dans les colonnes de gauche des pages qui suivent, apparaît le texte intégral du rapport intitulé *Le français dans les sciences et les techniques*, daté du 19 juin 1990. Nos commentaires sont présentés dans les colonnes de droite. Pour mettre en évidence les passages commentés, nous avons introduit des soulignés; il n'y avait aucun souligné dans le texte original. Ceci est la deuxième tranche. La première a paru dans notre N° 35. Décembre 1991. La Rédaction.

»»» Le texte

»»» Nos commentaires

Plurilinguisme européen et place du français dans les sciences et les techniques

ou

Quelles langues pour les sciences et les techniques?

Le premier titre de cette note est celui du sous-groupe d'experts (1) mis en place par le Conseil Supérieur de la Langue Française. Le second est celui retenu par le Ministre chargé de la Francophonie pour le Forum organisé au début de l'année. L'objet est identique, mis à part peut-être la perspective européenne mentionnée explicitement dans la première formulation et qui sera effectivement prise en compte ici. Les réflexions et propositions sont présentées selon trois axes.

Le premier, que l'on pourrait appeler « *le référentiel des orientations et décisions* » rappelle succinctement les objectifs et les

Cette analyse suggère ce qui serait primordial pour les autorités françaises, dans une politique de la science et de la technique : l'intérêt national passerait par la vocation universelle, dans une vision géopolitique de grandeur et d'influence mondiale. La Francophonie se trouvant partie mais partie seulement de cette vision géopolitique. Alors, le primat de cette réflexion n'est ni la science française, ni la langue française. Celle-ci ayant de l'importance pour autant qu'elle permet d'étendre l'influence de la France. Sur les périls qui menacent ou qui diminuent déjà la langue française dans la demeure - en science et autrement, et l'identité de la France, les autorités ferment les yeux.

N'y-a-t-il pas de plus une espèce d'illogisme ou même de duperie? Dans les interventions de la France auprès des populations francophones en utilisant la langue française, pourquoi se borner à leur « développement », c'est-à-dire à leur vie profonde? La France veut-elle amener les éléments les plus brillants de ces populations au seuil de la vie scientifique d'avant-garde, jusqu'au « front avancé » de la découverte, pour leur faire comprendre à ce moment-là que c'est en anglais qu'il faut continuer? Pour être logique, on ne peut pas tantôt affirmer la

vocation universelle de la langue française, et tantôt affirmer la nécessité de lui substituer l'anglais quand on parvient au front avancé de la découverte.

D'après cela, il est permis de penser que le sceau de l'universel invoqué précédemment est encore plus lié à la conquête de l'appui et de l'amitié de la superpuissance mondiale qu'à la conquête de la vérité pure.

Les fleurs de style étaient scientifiquement superflues pour démontrer l'importance de l'anglais en science, laquelle est de notoriété publique. Accordons bonne foi à l'auteur et cherchons une explication. Les Français savent bien que leur langue est bafouée; il faut les consoler et leur montrer, en compensation, une avenue leur donnant une lueur d'espoir, la lueur d'un grand espoir. Si, en gardant jalousement leur identité propre, leurs rêves de domination géopolitique sont irréalisables à court terme, du moins en sacrifiant à la langue anglaise pourront-ils avoir, en attendant le long terme, une petite part eux-aussi, entre autres dans le champ de la création scientifique, de la domination mondiale en s'alliant aux Américains. Quant au long terme et à l'identité propre de la France, y compris le sauvetage de la langue française, il sera toujours temps

Franck Laloë, Physique atomique, Président de la Commission Française des Publications de Physique.

» » » Le texte

perspectives visées par notre pays en menant une politique active de développement scientifique et cette politique, c'est-à-dire nos chercheurs, nos enseignants et nos ingénieurs. (2) Le deuxième, de toute évidence essentiel, traite de « la communication ». La communication joue le rôle de la circulation du sang pour la vie scientifique et technique. La langue y a un rôle primordial. Tous les organes doivent être irrigués comme il faut. Le troisième est intitulé « lignes de conduite ». Il s'agit de dégager quelques grandes lignes de conduite pour une politique des langues dans les sciences et les techniques. Il faut prendre la mesure de l'importance des questions en jeu, mais le faire avec lucidité et réalisme, avec vigilance, mais aussi avec sérénité. Car notre communauté scientifique fait preuve d'une grande vitalité. C'est avec cette communauté et en tirant parti de ses points forts que l'on assurera le rayonnement de la science française et que l'on confortera la place de la langue française en Europe et dans le monde.

La conclusion rassemble les principales recommandations énoncées et commentées au cours de la note. Elle constitue un résumé dont le lecteur, s'il le désire, pourra prendre rapidement connaissance avant d'entreprendre la lecture du texte complet.

II. Le référentiel des objectifs et des perspectives

Les objectifs et les perspectives d'un pays qui entend conduire une politique active de développement

Le texte » » »

» » » Nos commentaires

d'y penser. Avoir de son côté les Américains et les savants anglophiles du monde entier ne peut pas nuire si l'on veut dominer dans l'Europe de 1992 ou de 2000.

Une telle souplesse, un tel pari plairait peut-être à Talleyrand s'il revenait dans son Hôtel, mais peut-on jouer impunément avec un élément aussi essentiel de l'identité de la France? Il n'est pas sans inconvénient de mettre en danger la langue française, élément en principe essentiel des liens privilégiés qui établissent la cohésion de la Francophonie.

Cet inconvénient a été ignoré par l'auteur dans son introduction. Il y est question du rayonnement de la science et de la langue française auprès des étrangers, mais il n'y est pas question de ce rayonnement interne assurant l'éclairement mutuel au sein de la Francophonie. Dans ce champ marqué du sceau de l'universel, les savants francophones s'éclairent l'un l'autre de façon privilégiée avec une lanterne parlant et rayonnant en anglais quand ils se communiquent leurs travaux. Est-ce cohérent?

Notre analyse à nous met l'accent sur la langue française comme élément de culture, de fierté, de profit. Nous voulons rappeler qu'elle est un lien dont l'usage est essentiel, sous peine de dommages graves, entre tous les Francophones à tous les niveaux d'activité y compris l'activité scientifique primaire.

Découlant de prémisses boiteuses, les développements que l'on trouve dans la suite sont incertains et réclament d'être examinés individuellement. Nous

discutons des aspects proprement linguistiques et plus précisément ceux concernant les choix linguistiques entre le français et l'anglais. Tout en nous attachant à ces aspects, nous reconnaissons que ce Rapport contient de bonnes paroles, lorsqu'il recommande de favoriser l'écriture de manuels et d'autres ouvrages en français, la diffusion de revues de vulgarisation en français, etc. Telles recommandations vont de soi et tiennent plus de la politique administrative que de la politique linguistique.

Les institutions francophones sont prises à parti; hantées par certains soucis, elles auraient «tendance à organiser elles-mêmes la vie scientifique». Propos sybillins que ceux-là : les institutions francophones de la France devraient-elles demander à d'autres de faire leur ouvrage? Ce passage et le reste de l'introduction nous paraissent trop vagues et trop obscurs pour se prêter à des commentaires. On se demande à qui s'adresse cette espèce de message codé.

Ce qu'on peut appeler politique linguistique en matière de science et de technique se ramène pour une grande part à déterminer la conduite à tenir devant l'invasion de l'anglais. Or la conduite décrite et recommandée est remarquablement admissible et démissive. C'est ce qui ressort de l'examen des chapitres successifs.

Le référentiel

Pouvoir économique ...
pouvoir militaire ... pouvoir
thérapeutique ...

Nos commentaires » » »

Rapport Germain

Philippe Lazar, Directeur général
» » » Le texte
scientifique et technique sont bien connus. Il suffit de les évoquer rapidement.

1. Les sciences sont un facteur essentiel de puissance pour tous les pouvoirs.

Pouvoir économique en raison des innovations sans cesse plus fréquentes et plus performantes qu'elles permettent tant pour la production des biens que pour la gestion industrielle, commerciale et financière; pouvoir militaire qui absorbe trente pour cent des crédits de la recherche publics; pouvoir thérapeutique, tout nouveau mais en pleine expansion, sous la double poussée des biologistes pressés d'appliquer leurs découvertes et du public qui place sans cesse la santé au premier rang de ses valeurs.

2. Les sciences constituent l'un des principaux fondements de la culture.

Nul ne saurait aujourd'hui contester cette affirmation. Car l'homme cultivé est celui, notamment, qui a une certaine notion de sa place dans l'espace et dans le temps, une certaine connaissance du monde, des possibilités qui s'offrent à lui et des contraintes qui pèsent sur lui, pour pouvoir construire sa propre compréhension et l'engagement de son existence.

Ce « monde de l'entendement » que constituent les connaissances scientifiques présentées et fondées indépendamment de toute référence

» » » Nos commentaires

Ce sont là des vérités indéniables : la science est rentable, qu'il s'agisse de connaissances acquises depuis longtemps ou toutes récentes. Mais dans ce dernier cas, qui donc devrait être le premier informé de la bonne nouvelle, le premier mis à même de comprendre et de rentabiliser la bonne nouvelle? Les Français et le monde francophone devraient-ils être les derniers à l'apprendre? Faut-il faire cadeau de l'innovation à tous les autres en toute hâte? Il y a là des arguments en faveur de la communication orale et de la publication prioritairement faites en français. Même dans le secteur thérapeutique, où la générosité est particulièrement louable, Pasteur n'a pas supplié les Allemands ou les Américains de reconnaître ses mérites et de mettre à profit ce qu'il avait trouvé; il n'a pas manqué de réserver pour lui et pour la France l'exploitation de ses découvertes. De nos jours encore plus qu'au temps de Pasteur, il est sage de se rappeler l'enseignement contenu dans une certaine fable de La Fontaine, concernant ce pot de terre qui voulut voyager aux côtés d'un pot de fer. Le pot de terre ne revint pas indemne de ce voyage. Plusieurs auteurs, tel Montagnier, qui participa à la rédaction du présent Rapport, pourraient témoigner des inconvénients qui peuvent surgir lorsqu'on s'empresse de faire connaître ses découvertes aux Américains. Des articles de Jordan et de Kahn, concernant le projet Génôme, recommandent la même prudence. (15) (16) (17) (18)

Universalité et philosophie. II

Ce « monde de l'entendement » que constituent les connaissances scientifiques présentées et fondées indépendamment de toute référence philosophique, morale, religieuse, politique, qui a pris naissance il y a quelques siècles seulement, constitue l'un des fondements, indiscutablement universel dans son expression et sans doute le seul obligé, de toute culture.

Toutes brillantes qu'elles puissent apparaître, ces affirmations péremptoires doivent être reçues avec prudence. Une réflexion appuyée sur la

15. Bertrand Jordan 1991, *Génôme au Japon : au-delà des Mythes*
Méd.-Sc., octobre, 7, N° 8, 851
16. Bertrand Jordan 1991, *USA : un Programme Génôme Solidement Installé*,
Méd.-Sc., novembre, 7, N° 9, 960
17. Axel Kahn 1991, *Débat : Faut-il Breveter le Génôme Humain*,
Méd.-Sc., novembre, 7, N° 9, 960
18. Bertrand Jordan 1991, *Hugo 1992 : 1992, l'Année Décisive*,
Méd.-Sc., décembre, 7, N° 10, 1074

» » » Le texte

philosophique, morale, religieuse, politique, qui a pris naissance il y a quelques siècles seulement, constitue l'un des fondements, indiscutablement universel dans son expression et sans doute le seul obligé, de toute culture. Que son développement soit dès aujourd'hui reconnu comme essentiel est attesté, par exemple, par les sommes importantes consacrées aux recherches sur la physique des particules de haute énergie, à l'astronomie, ou encore à certains programmes de la politique spatiale qui ne peuvent, les uns et les autres, se justifier réellement par leurs applications au bénéfice des pouvoirs évoqués plus haut.

Mais les acteurs qui découvrent et construisent l'édifice de ces connaissances appartiennent à une communauté socio-culturelle au sein de laquelle ils forment et développent leur imaginaire et trouvent le cheminement qu'emprunte leur pensée. Et bien sûr, de ce fait, ils sont tributaires de la langue et de l'environnement culturel dans lequel ils appréhendent la réalité et lui font face. De plus, le développement scientifique sert également les savoirs plus anciens et plus classiques, que l'on désigne aujourd'hui sous le terme de sciences humaines et sociales, grâce aux techniques très performantes mises à leur disposition : informatique et statistique utilisées par la grande majorité d'entre elles; mais aussi techniques plus spéciales de détection, de datation, d'analyse physico-chimique. Cette retombée culturelle des sciences et des techniques ne doit pas être sous-estimée car elle est source de

Luc Montagnier, Institut Pasteur.

» » » Nos commentaires

consultation des écrits de plusieurs scientifiques contemporains conduit à les mettre en doute et cela rend contestable l'argumentation qui en découle, aboutissant à recommander l'usage de l'anglais, langue privilégiée.

Un cyclotron, un batracien ou une équation mathématique sont assurément des entités scientifiquement définies, possédant une existence propre indépendamment des références mentionnées, mais est-il vrai que la réflexion scientifique au sujet ou au moyen de ces entités peut se développer sans faire appel à ces mêmes références? Le grade supérieur délivré par les universités anglo-saxonnes ou québécoises ne s'appelle-t-il pas Ph. D., (pi hétche di), Philosophiae Doctor, Docteur en Philosophie? même si l'on précise parfois qu'il s'agit de philosophie naturelle.

Remontant à Descartes et aux Encyclopédistes, qui justement étaient des philosophes, la doctrine du libre examen, l'adoption de l'évidence comme critère ultime de la vérité au lieu de l'autorité, furent des jalons essentiels de l'histoire de l'essor scientifique commencé il y a quelques siècles.

De nos jours, les références mentionnées, politiques entre autres, ne sont pas indifférentes dans le choix des domaines de recherche privilégiés par les pouvoirs et par les industries. Dans l'appui aux travaux concernant l'espace, l'astronomie et les particules aux hautes énergies, en plus des motivations politiques évidentes, on peut apercevoir la motivation plus ou

moins avouée d'une finalité touchant la religion, la philosophie et la morale, que naguère Thomas Moreux décrivait dans les titres philosophiques de ses livres : « Qui sommes-nous? », « Où sommes-nous? », « D'où venons-nous? », « Où allons-nous? » (19) (20) (21) (22)

De plus, l'acceptation des résultats et leur intégration dans la culture sont soumises à des références philosophiques, si l'on en croit Bachelard, physicien et philosophe. Voici quelques passages au tout début de son livre «Le Rationalisme Appliqué». (23)

«... un fait nouveau rattaché à l'aspect moderne de la théorie régnante reçoit les garanties d'une objectivité surveillée en profondeur, la théorie régnante étant un système d'examen expérimental, en action dans les plus clairs cerveaux de l'époque. On a l'impression que le problème est *bien vu*, du seul fait qu'il *aurait pu être prévu*. La perspective théorique *place* le fait expérimental où il doit être.

19. Thomas Moreux 1910, 1924 ca, *D'où venons-nous?*
La Bonne Presse, Paris
20. Thomas Moreux 1910, 1925 ca, *Qui sommes-nous?*
La Bonne Presse, Paris
21. Thomas Moreux 1910, 1924 ca, *Où sommes-nous?*
La Bonne Presse, Paris
22. Thomas Moreux 1910, 1924 ca, *Où allons-nous?*
La Bonne Presse, Paris
23. Gaston Bachelard 1946, 1986, *Le Rationalisme Appliqué*, pp. 2, 3, PUF

Le texte » » »

Nos commentaires » » »

Rapport Germain

Claude Olivieri, Directeur adjoint du Cabinet du Ministre chargé de la Francophonie.

» » » Le texte

mutation pour ces savoirs traditionnellement considérés comme le fondement essentiel de la culture.

Universalité fondamentale et ancrage profond, telles sont les deux notes caractérisant la science au sein d'une culture.

Enfin, il serait inconcevable qu'une certaine culture scientifique et technique, qu'une certaine intelligence des sciences et des techniques ne soit pas offerte à l'ensemble de la population. En priorité, certes, à ceux qui, bien que non scientifiques, sont curieux de connaître ces résultats des sciences et de chercher à comprendre ce qu'elles apprennent sur l'univers, la Terre et le monde animé. Nombreux par exemple sont ceux qui sont passionnés par l'observation du ciel ou par tout ce qu'on appelait, il n'y a pas si longtemps, l'histoire naturelle. Mais il est aussi impérieux de donner aux autres, sous une forme qui puisse les atteindre, des éléments qui leur permettent de ne pas se sentir totalement étrangers dans un monde si marqué par la science et la technique et en évolution constamment accélérée. Le Palais de la Découverte répond à l'attente des premiers, la Cité des Sciences et des Techniques à la curiosité des seconds. Tous doivent pouvoir trouver dans les moyens de communication, radio, revues, chroniques de journaux, littérature, les informations qui leur sont utiles. La télévision a elle aussi, à cet égard, une mission qu'elle semble ignorer, tant sont rares ses programmes scientifiques.

» » »

Nos commentaires

Si le fait est bien assimilé par la théorie, on n'hésite pas sur la place qu'il *doit* recevoir dans une *pensée*. Il ne s'agit plus d'un fait hétéroclite, d'un fait brut. C'est maintenant un *fait de culture*. Il a un *statut rationaliste*.»

Pour paraphraser à notre manière le jeu de mots que contient le titre d'une pièce de Réjean Ducharme, le problème ou le fait peut être inattendu, mais il ne doit pas être inespéré! Il peut surprendre dans sa nouveauté, mais, en réfléchissant correctement, un bon théoricien aurait pu l'annoncer. (24) Et Bachelard continue plus loin :

«Quelle entente tacite règne ainsi dans la *cité physicienne*! Comme on écarte les rêveurs impénitents qui veulent «théoriser» loin des méthodes mathématiques! Le théoricien doit en effet posséder tout le *passé mathématique* de la Physique - autant dire toute la tradition rationaliste de l'expérience.

L'expérimentateur, de son côté, doit connaître tout le *présent de la technique*. On s'étonnerait d'un physicien qui se servirait, pour faire le vide, de l'ancienne machine pneumatique, fût-elle munie du robinet de Babinet. Modernisme de la réalité technique et tradition rationaliste de toute théorie mathématique, voilà donc le double idéal de culture qui doit s'affirmer sur tous les thèmes de la pensée scientifique.»

Quelle cité cruelle Bachelard n'évoque-t-il pas : cette cité physicienne serait donc capable d'écarter tacitement, au nom de principes qu'il n'est même pas nécessaire d'énoncer, des rêveurs impénitents ou certains expérimentateurs, sans égard pour la vérité que ceux-ci apportent! Et cela se passe de nos jours au nom d'une certaine philosophie.

Bachelard continue.

«À quelles conditions peut-on *rendre raison* d'un phénomène *précis*? Le mot *précis* est d'ailleurs essentiel car c'est dans la précision que la *raison* s'engage.

À quelles conditions peut-on apporter des preuves réelles de la validité d'une organisation mathématique de l'expérience physique?

Les temps d'une épistémologie qui considérait les mathématiques comme un simple moyen d'expression des lois physiques sont passés. Les mathématiques de la Physique sont plus «engagées». On ne peut *fonder* les sciences physiques sans entrer dans le dialogue philosophique du rationaliste et de l'expérimentateur, ...».

De plus, si l'on se fie à ce texte de Bachelard, la référence philosophique se double d'une référence éthique ou morale,

24. Réjean Ducharme 1976, *Inès Pérée et Inat Tendu*, Léméac

Le texte » » »

Nos commentaires » » »

Guy Ourisson, Membre de l'Académie des sciences, Centre de neurochimie, Strasbourg.

» » » Le texte

3. Les sciences doivent répondre à certaines demandes de la société.

Outre le concours qu'elles apportent au développement des pouvoirs et de la culture déjà évoqué, les sciences doivent répondre aux demandes de la société. Contentons-nous d'en signaler trois qui tiennent aujourd'hui une place sans cesse croissante dans les préoccupations de nos contemporains : la santé, la formation, l'environnement. Les sciences et les techniques y jouent un rôle de tout premier plan et la communauté scientifique et technique a l'obligation de satisfaire ces demandes sociales.

Ajoutons, en guise de première conclusion, que l'activité scientifique et technique d'un pays est pour lui un facteur important de son renom et de son rayonnement. Il n'est pas concevable qu'un grand pays puisse prétendre jouer un rôle dans le monde en raison de son économie, de sa culture ou de sa réussite sociale sans entretenir et développer une vie scientifique qui le situe aux tous premiers rangs de la science mondiale.

Les objectifs et les perspectives que se propose un pays en animant une grande politique de la science doivent, pour constituer le référentiel des orientations et des décisions, être complétés par une mention de ce qui motive les acteurs du développement scientifique et technique, chercheurs, ingénieurs, enseignants. Ces derniers sont certes attirés par tel ou tel des objectifs qui viennent d'être

» » » Nos commentaires

puisque la théorie régnante, garantissant à un fait expérimental sa place comme *fait de culture*, provient de l'action des «plus clairs cerveaux de l'époque». On aperçoit ainsi la responsabilité des personnes douées de ces clairs cerveaux, pour attribuer un fondement universel aux connaissances de ce monde de l'entendement.

Des propos de Bachelard, on pourrait rapprocher ceux de Kuhn, qui a exploré l'histoire des révolutions scientifiques, démontrant à quel point la recherche est dépendante des idées admises qu'il appelle des paradigmes et à quel point la dominance des paradigmes est à la fois une occasion de faire des innovations et un obstacle à leur reconnaissance. (25)

Puisque, si l'on suit l'argumentation de Bachelard, l'acceptation des connaissances dans la culture universelle dépend finalement de responsabilités personnelles, s'exerçant, en fait, à travers des organisations mondiales, ce qui est inévitable dans le monde de communications intensives d'aujourd'hui, on aperçoit des risques inhérents : il s'agit des risques inhérents à toute organisation excessivement centralisée, tels que le dogmatisme, les entraves aux innovations, la désinformation et l'emploi de l'autorité de l'organisation pour des fins autres que celles qui ont présidé à sa création. Cela s'applique à toutes les organisations, celles des chercheurs comme les autres. L'usage d'une langue unique de communication imposée ne peut qu'accentuer ces inconvénients.

L'émergence, dans la science contemporaine, d'une science du désordre n'est pas indépendante de références philosophiques. C'est du moins ce que suggère un numéro spécial de *La Recherche*, rédigé entre autres par Pierre Thuillier. (26) Voici quelques extraits de l'éditorial de ce numéro.

«Parler de science du désordre a de quoi surprendre. La science ne vise-t-elle pas à révéler l'ordre caché des choses?... Les notions d'ordre et de désordre soulèvent d'emblée des interrogations épistémologiques et philosophiques. L'unanimité n'est pas forcément acquise, même parmi les scientifiques... Qu'est-ce que le désordre? Quelle est la nature du hasard, qui lui est si souvent associé? En quoi exactement un milieu «désordonné» diffère-t-il d'un milieu «ordonné»? ... Ces différentes recherches, qui portent tant sur l'atome que sur le monde vivant, l'homme et la société, témoignent de la richesse et de l'actualité des notions d'ordre et de désordre dans la pensée d'aujourd'hui...»

Ajoutons un autre témoignage encore, suggérant que le «monde de l'entendement» possède des références essentielles à la philosophie. Il provient de René

25. Thomas S. Kuhn (1970) 1983, *La Structure des Révolutions Scientifiques*, Flammarion
 26. Pierre Thuillier 1991, *La revanche du Dieu Chaos*, La Recherche 232, 554-564

Le texte » » »

Nos commentaires » » »

Charles Pilet, Membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, École nationale vétérinaire d'Alfort.

» » » Le texte évoqués et parfois très vigoureusement. Mais il convient d'ajouter deux visées plus personnelles.

Tout d'abord le sentiment de répondre à une *vocation*, à un appel à trouver dans la connaissance scientifique, dans la recherche, dans la conception et la réalisation d'objets techniques nouveaux, dans la transmission des savoirs, un accomplissement de son être, un épanouissement de sa personnalité. Très forte pour les générations plus anciennes, cette motivation reste présente chez les plus jeunes. Elle engendre une tension vers l'objet à découvrir ou à construire, une contemplation en quête du perfectionnement d'une théorie, d'un phénomène, d'un appareil, activés par un attrait

(À suivre dans le N° 37)
Le texte » » »

Affichage libre.
Science et Francophonie
vous signale...

Société ALSATEL

Wolfisheim (France)
Membre corporatif de la LISULF
pour 1991
Correspondant :
Philippe Danon, Président

BIEF

**Bureau d'information
sur les études
francophones**
(Université d'Ottawa)
Secrétariat d'État
Ottawa (Canada)
Membre corporatif de la LISULF
pour 1991
Correspondante :
Johanne Goulet, Directrice

» » » Nos commentaires

Thom analysant sa propre carrière. (27) Connue pour sa célèbre *Théorie des catastrophes*, il a raconté comment la gloire de celle-ci s'est effondrée pour des

raisons philosophiques. De semblables raisons pourraient expliquer les délais dans la parution de son premier livre. Voici quelques extraits autobiographiques.

«... (je me lançai dans) la vaste synthèse d'une phénoménologie ambitieuse qui devait devenir, vers 1966-68,

27. René Thom 1991,
"Je voulais savoir ...",
Bulletin N° 186, 34-37, Soc.
Amis ENS, Paris

(À suivre dans le N° 37)

Nos commentaires » » »

CLF

Conseil de la langue française (Québec)

Québec

Membre corporatif de la LISULF
pour 1991

Correspondants :
Pierre-Étienne Laporte, président
Gilles Sénéchal

EIER

École inter-États d'ingénieurs de l'équipement rural

Ouagadougou (Burkina-Faso)
Membre corporatif de la LISULF
pour 1991

Correspondants :
Jacques de Boissezon, directeur
Danièle Kielwasser, documentaliste

EMVM

École Montessori Ville-Marie

Saint-Laurent (Québec)
Membre corporatif de la LISULF
pour 1991

Correspondante :
Claudette Debbané, directrice

PUM

Presses Universitaires de Montréal

éditeurs de la LISULF
Saint-Laurent (Québec)
Membre corporatif de la LISULF
pour 1991

Correspondant :
Pierre Demers, président

SSJBCQ

Société Saint-Jean- Baptiste du centre du Québec

Drummondville (Québec)
Membre corporatif de la LISULF
pour 1991

Correspondant :
Lionel Bernard, directeur

ULB

Université libre de Bruxelles

Bruxelles (Belgique)
Membre corporatif de la LISULF
pour 1990

Correspondant :
Serge Bodson

UMtl

Université de Montréal

Montréal (Québec)
Membre corporatif de la LISULF
pour 1991

Correspondant :
Denis Blondin, directeur du
Service pédagogique

Documentez-vous.

Impliquez-vous.

Participez.

Affichage libre
Science et Francophonie vous signale...

9 années de
Science et
Francophonie

36 numéros de
Science et
Francophonie

225 \$ Canada
port payé

Affichage libre
Science et Francophonie vous signale...

Science et
Francophonie :

adressez-nous vos
articles.

Les Cahiers de
Science et
Francophonie :

confiez-nous vos
manuscripts.

Affichage libre Science et Francophonie vous signale...

Les Cahiers de
Science et
Francophonie

Le Travailisme

par André Dagenais PUM 1991

15 \$ Canada port payé

Avez-vous réglé votre cotisation 1992? Avez-vous fait un don à la LISULF récemment?

Ne découpez pas le bulletin ci-dessous mais copiez-le et utilisez-le.

Bulletin à remplir et à adresser à PUM Presses Universitaires de Montréal, 1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4 FAX : (514) 748 6954

Bulletin de commande Port payé

Nom.....

Date.....

Adresse.....

Veillez m'envoyer.....collection(s) de

Science et Francophonie 9 années (1983 à 1991) numéros 1 à 36
prix unitaire 225 \$ Canada la collection Prix net.....\$ Canada

Veillez m'envoyer.....exemplaires de

Le Travailisme par André Dagenais PUM 1991
prix unitaire 15 \$ Canada Prix net.....\$ Canada

Veillez m'envoyer.....exemplaires de

L'Avenir du français par Robert Collée PUM 1985
prix unitaire 5 \$ Canada Prix net.....\$ Canada

Total.....\$ Canada

Versement joint

Veillez me facturerNet 30 jours On accepte les commandes par FAX

SVP par mandat payable au pair à Montréal en \$ Canada à l'ordre de PUM Presses Universitaires de Montréal